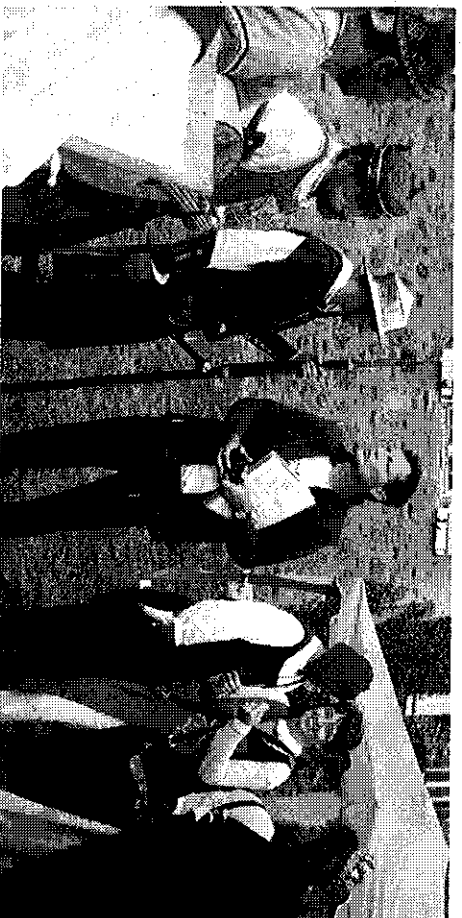


L'essentiel de la semaine

3 | LE NOUVELLISTE - Du 2 au 8 septembre 2010 -

FESTIVAL RICHARD COEUR DE LION

Christophe Eoche-Duval : "On a frôlé la catastrophe"



Lors des répétitions, Christophe Eoche-Duval, entourés des comédiens, la plupart bénévoles.

Une édition écourtée, mais un public au rendez-vous à Châlus, malgré une météo peut favorable : Christophe Eoche-Duval, initiateur du "Retour du Roi" tire le bilan de la deuxième édition de ce festival, et demande des comptes...

Cette deuxième édition a été particulièrement difficile à monter. Que s'est-il passé ?

Il faut expliquer pourquoi c'est une édition raccourcie, parce que c'est toujours gênant d'annoncer au public, aux élus un programme et ne pas pouvoir le tenir. Les subventions, par définition, elles sont faites pour vous aider et pas pour vous planter. L'année dernière, on nous a encouragés à déposer un dossier de demande de subventions FEADER, c'est à dire de subventions européennes.

Une subvention Feader effectivement nous a été attribuée en mars 2009 pour la première édition. Sur le papier, elle était importante, puisqu'elle représentait 42 % de notre budget : c'était énorme pour nous. Puis on nous fait entendre qu'elle aurait un retard de paiement. Quand on a compris qu'on ne l'aurait pas pour le festival, et bien on a emprunté, ce qui n'était pas du tout prévu.

Au mois de juin 2010, un an après, on nous apprend que la subvention 2009 du Feader, que nous n'avons pas encore touchée, nous sera versée avec du retard et qu'elle sera fractionnée. Les premiers 80 % nous les avons touchés le 15 juillet 2010, pour le festival de juillet 2009.

Et pour l'instant, je ne parle que de la subvention 2009. Et pour l'édition 2010 ?

Evidemment, on a redéposé un dossier de subvention. Les dossiers FEADER sont toujours un peu compliqués, car il faut attendre d'avoir la preuve des subventions versées par les collectivités locales pour pouvoir déposer le dossier. On a pu déposer le dossier pour la commission du 23 juin. Avant même

la réunion, qui était déjà tardive pour nous, on nous fait savoir que, pour des raisons énigmatiques, notre dossier ne passerait probablement pas en juin, mais en octobre

! Pour un festival qui se passe en juillet ! Ça a été la catastrophe ! Pour s'en sortir, on avait deux solutions. On pouvait tout annuler, mais il y avait des comédiens, des cavaliers qui repêtaient depuis un an. On a choisi de couper en deux le festival pour réduire de moitié les frais. On a résilié les trois quarts de nos contrats : fauconnerie, tournoi, chant lyrique, funambule... On a largué du lest, et gardé le coeur des animations : des pièces de théâtre jouées par des comédiens bénévoles. Le public n'a pas vu ce qu'il aurait pu voir. Il y a des excédents qu'on va demander et on les obtiendra. Notre avocat va saisir le président de la Chambre régionale des comptes. On ne peut pas laisser passer ça, c'est une question de dignité artistique. Le public a été lésé, nous avons frôlé la catastrophe financière, des artistes ont eu des contrats rompus. Ce n'est pas acceptable.

Cette année, nous avons monté le spectacle en faisant l'impasse complète de la subvention du Feader, en ne reposant que sur la subvention de la Ville de Châlus, et la moitié de la subvention attendue de la communauté de communes, et des sponsors privés, les ventes de drapeaux et bougies. On a réussi à boucler les comptes et à éviter la catastrophe. Pour avoir un ordre d'idée,

quels sont les budgets de l'an dernier et de cette année ?

L'année dernière, le budget était environ de 30 000 euros, cette année, nous avons bouclé avec 14000 euros. Rien que nourrir les bénévoles, pour vous donner un ordre d'idée, c'est 4000 euros.

Pour autant, vous ne tirez pas un bilan négatif de cette édition, vous avez réussi à poser des nouveautés...

On avait lancé un pari. L'année dernière, nous avions observé que des randonneurs avec des drapeaux nous attendaient au coin des bois, sur le parcours. Ça nous a interloqués, et ça nous a plu. On s'est dit que si les gens savent où on passe, ils seront plus nombreux à nous attendre, et on va entraîner des randonneurs. On a fait deux randonnées encadrées par des associations. Près de 200 personnes sont venues pour la randonnée nocturne. Notre festival est fondé sur le tourisme culturel, et c'est notre fierté. On a fait découvrir le terroir : pari réussi.

Et pourtant notre communication, n'était pas bonne : ce n'est que le 1^{er} juillet que nous avons pu donner le programme définitif. Ça n'empêche que ça a été un succès médiatique. Mais si on avait eu le temps, on aurait pu en faire beaucoup plus. Richard Coeur de Lion c'est de l'or pour la région. Il est venu mourir à Châlus, mais il y a laissé un trésor ! Notre loyauté, elle est totale : on a fait parler de la région, de la communauté de communes des Monts de Châlus, on a fait parler de ce terroir,

qui est beau mais peu connu.

Alors, y aura-t-il une troisième édition ?

D'abord, pour des raisons de rythme et de financement, nous allons envisager une pause des festivités l'an prochain. 2011 : une pause. Ça ne veut pas dire que nous ne ferons rien. Nous allons proposer à la ville de Châlus et au château de Châlus-Chabrol une animation originale, qui ne soit pas une médiévale. Une sorte d'interlude. En revanche, on se donne deux ans pour faire la troisième édition, trouver un mode de fonctionnement,

un mode de financement, des conventions avec les communes pour qu'elle garantissent leurs subventions. Pour la troisième édition, on déjà quelques idées qui germent. On a des candidatures de châteaux, et pas des moindres : La Rocheccault, Jumilhac, Pompadour. On pourrait avoir trois cortèges qui partiraient des trois routes, du Nord, de l'Ouest et la route du Sud, qui convergeraient pour retrouver le roi Richard, avec des départs très emblématiques, dans des sites très beaux. On rêverait de faire partir un cortège de la cathédrale st Etienne de Limoges, parce que c'est là que Richard est couronné duc d'Aquitaine. Ces pistes donneraient un vrai caractère régional à ce festival, autour de la route Richard Coeur de Lion. On réfléchit à un spectacle son et lumière qui rassemblerait toutes les pièces que nous jouons sur le parcours.

Notre objectif, c'est 5000 spectateurs dans la ville finale qui accueillera ce grand spectacle. On a va probablement passer en billetterie, parce qu'on ne peut pas s'en sortir sans demander l'aide du public. Le prix serait modique, et de toute façon, il y aura toujours quelque chose de gratuit, comme le passage des cavaliers... On aimerait trouver un sponsor pour par exemple des navettes gratuites, notamment de Limoges.

WOERTH SE DIT VICTIME D'UNE
"TERRIBLE" LAPIDATION MÉDIATIQUE "

IL Y EN A
QUI ONT
VRAIMENT
DE LA CHANCE !

